

Paris, ce 10 février 1977

Cher John,

Vous trouverez ci-joint la facture relative à mon troisième et dernier envoi, qui solde ainsi votre commande de l'an passé. J'espère que tout vous est parvenu en bon état, et que cette fois vous êtes satisfait !

À propos de satisfaction, il n'y a certes pas lieu de l'être quant à la manière dont les représentants du surréalisme international ont été traités par cet accrochage, en effet regrettable en tous points, d'autant plus que les œuvres de Maddox auraient facilement pu tenir à l'aise dans la plus petite salle; tous les témoignages que j'ai reçus des amis qui étaient là-bas concordent à cet égard.

J'ai d'autant plus sujet d'être mécontent à ce propos qu'en ce qui concerne la plupart des exposants européens et latino-américains, je me suis donné énormément de mal pour établir en un temps record une sélection parfaitement représentative des diverses "composantes" du surréalisme actuel, dans les limites qui m'étaient permises par l'espace dont nous croyions pouvoir disposer. Mais jusqu'à la semaine qui précède celle du vernissage, nous ignorions tout ici de l'exposition de Maddox et de l'ampleur qu'elle aurait, si bien qu'il ne m'a pas été possible de prévenir ce fâcheux état de choses.

Ceci dit, deux deux choses l'une : ou bien les visiteurs ne savent pas voir, ou bien ils doivent tout de même trouver dans les œuvres de Charbonnel, Chemy, Débenedetti, Dediovs, Anne Ethuin, Gallizioli, Ghez, Perahim, Revilla, Roussille, Terrossian et Vielfaure, pour ne citer qu'eux, des éléments absolument nouveaux qui permettent précisément de constater que le surréalisme est bien vivant. Et je sais par ailleurs quels soins ont apporté Lagarde et Mimi Parent à leur représentation, même si certains des spectateurs avaient déjà eu antérieurement l'occasion de connaître leur œuvre. Et combien de visiteurs de cette exposition auraient-ils pu autrement découvrir ainsi Cruzeiro Seixas, Aude Jessemin, Zeller, Yoshitomé ? Je ne vous parlerai pas de mes amis américains, je sais quels conflits vous ont opposé à eux. Quant à la sélection anglaise, je n'y suis pour rien; il est évident que l'absence de Philip West ne contribue certainement pas à la relever, mais vous savez que Philip, habituellement, participe à toutes nos manifestations; dans le cas présent, c'est lui-même qui a choisi de s'abstenir. Bref, compte tenu de ses indéniables inconvénients, je ne pense pas que l'on puisse tenir la manifestation du Camden comme un coup d'épée dans l'esu; disons tout au plus ~~qu'il s'agit~~ que c'est un coup d'épée ~~qui a été~~ que quel le maladresse volontaire ou non de Conroy aura été une grande partie de son efficacité; mais ici comme ailleurs, et pour reprendre la formule de Duchamp ce sont les regardeurs qui font le tableau; à eux donc de savoir regarder et de "rectifier" ce que l'accrochage a pu fausser.

Quant à l'abandon du mot "surréalisme", c'est une formule qui a été maintes fois proposée depuis cinquante ans - et jamais adoptée parce que finalement un tel abandon ne résoudrait rien. Pour la situation en Grande-Bretagne telle qu'elle se présente actuellement, je pense qu'entre nous nos amis Mesens et Brunius eux-mêmes portent une part de responsabilité dans cet état de choses, et Mesens était le premier à faire l'éloge de Melly, par exemple, lorsqu'il nous en parlait à Paris. Alors, comment voir clair dans tout cela ? Ce qui est certain, c'est que l'étoile de Maddox aura quelque peu péli ici du fait de ses agissements impérialistes, et je ne me gênerai pas pour le lui dire à l'occasion, sans me fâcher avec lui pour autant. Pour le reste, il n'y a qu'à enchaîner, comme on dit au théâtre, ce que je vais faire en demandant à Michel Remy de traduire, comme vous me le demandez, mon texte sur F.L.T. pour votre prochain "TransformsCtion". Bien entendu, je vous tiens au courant.

Amicalement à vous.